



CHANGER D'HORIZON

PARTIR EN FAMILLE AU CANADA

- Introduction -

Kelly : Bienvenue aventuriers et aventurières.

Nous sommes ravis de vous accueillir dans ce nouvel épisode du podcast Changer d'horizon, podcast rempli de voyages, de découvertes et d'aventures.

Ici, nous sommes tous réunis par cette soif d'explorer le monde et de vivre des expériences inoubliables.

Si le site pvtistes.net vous partage déjà de nombreux témoignages et conseils pour une expérience unique grâce au Programme Vacances-Travail, on a eu envie de vous offrir des expériences de vie audio à travers ce podcast.

Donc si vous cherchez une petite dose d'évasion, installez-vous confortablement et préparez vos oreilles à être transportées dans des contrées lointaines à travers le récit d'une personne qui a osé vivre pleinement l'expérience du PVT.

Que vous soyez déjà familiarisé avec le concept ou curieux d'en apprendre plus, vous êtes au bon endroit. Alors let's go, l'aventure commence maintenant !

- PVT 3 - S'installer au Canada en famille grâce au PVT avec Jennifer et David -

Kelly : Bienvenue dans cet épisode dédié à l'aventure en famille. Aujourd'hui, nous avons le privilège de vous présenter Jennifer et David, qui ont osé passer les frontières pour vivre une expérience inoubliable au Canada, accompagnés de leur petit garçon Jules.

Leur témoignage sera découpé en trois parties afin de vous guider au mieux si cette aventure vous intéresse.

Dans la première partie, nous explorerons la phase de préparation où nos invités ont dû jongler avec les démarches administratives, les défis logistiques de partir vivre à l'étranger en famille et des conseils avisés pour organiser un départ serein et préparer au mieux vos enfants à cette nouvelle aventure.

Ensuite, nous nous enverrons avec eux vers leur nouvelle vie au Québec. Ils partageront leurs premières impressions, les défis rencontrés et les moments de joie qui ont illuminé leur quotidien.

Enfin, nous plongerons dans les ressentis de nos invités après près d'un an passé au Canada. Ils nous dévoileront les transformations personnelles, les apprentissages et les moments précieux vécus en famille dans leur nouveau foyer.

Leur témoignage authentique vous aidera à naviguer dans cette expérience avec confiance et sérénité en vous montrant que l'aventure en famille est une source infinie d'évolution et de bonheur. Chers parents ou futurs parents, préparez-vous à vous immerger dans les défis et les joies de l'expatriation en famille au Canada grâce à l'énergie contagieuse de nos invités et leur détermination pour créer une vie épanouissante pour leur enfant.

À lire : [Partir en PVT au Canada en famille : en couple ou avec des enfants.](#)

Bonjour à vous !

Jennifer : Bonjour.

David : Bonjour.

Kelly : Merci à vous d'avoir accepté notre invitation. Une question que j'ai pour vous tout de suite là, c'est quel est le mot que vous avez choisi pour résumer votre expérience en tant que pvtiste ?

Jennifer : Je dirais pour nous deux, ça serait le mot « expériences », au pluriel.

Kelly : Comme je l'ai dit en intro, on va revenir d'abord sur vos préparations avant le départ. Et j'aimerais vous poser la question de quel a été votre processus de réflexion et le déclic que vous avez eu pour décider de tout lâcher et de partir à l'aventure ?

David : Pour résumer l'histoire assez simplement et brièvement, on a un petit garçon qui, après avoir vu un reportage sur les baleines à Tadoussac, nous a dit « Je veux voir les baleines » avec ses petits mots d'enfant.

Il avait tout juste 3 ans à l'époque, et on s'est dit « Pourquoi pas pour de futures vacances ? » et donc on a commencé à envisager le Québec pour cette raison là.

Et puis le Covid est arrivé, donc les confinements, rester bloqués à la maison. Un vieux rêve qui est un peu remonté de se dire « J'aimerais bien aller vivre à l'étranger un jour », donc j'en ai parlé à ma femme Jennifer. Je lui ai dit « Pourquoi ne pas prendre juste un billet aller quitte à voyager ? » et on a commencé la réflexion finalement sur cette base là.

Kelly : Toi Jennifer, est-ce que c'était un rêve que tu avais ou c'était quelque chose que tu n'avais jamais envisagé ?

Jennifer : Non, je n'avais jamais vraiment envisagé ça. Je sais que mes proches non plus ne l'envisageaient pas pour moi. J'étais bien en France dans mon petit quotidien, mais je savais que c'était un vieux rêve de David. Et j'étais quand même un peu curieuse.

Kelly : Est-ce que c'est votre petit garçon qui a entre guillemets choisi la destination ?

Jennifer : Oui, c'est un petit peu lui parce qu'au final, alors à mon grand désespoir, moi qui aime la chaleur, il a choisi les baleines de Tadoussac et pas de La Réunion. Mais c'est un petit peu lui au final qui a enclenché le côté Canada et mes parents y sont allés il y a 15 ans, ils ont énormément aimé. Et j'ai beaucoup entendu parler, vu passer les photos, les vidéos qu'ils avaient faits à l'époque.

Et je sais que David est quelqu'un qui adore la neige. Donc s'il y avait un endroit où il serait heureux, ce serait là-bas. C'est Jules et en même temps notre passé et la joie de David à l'idée de passer un hiver enneigé.

Kelly : Puisqu'on parle de Jules, comment vous lui avez fait l'annonce, à lui, à votre entourage ? Est-ce que vous avez déjà fait un peu de préparation en amont ?

David : En termes d'annonces, on a toujours été transparents avec lui, malgré son jeune âge, de lui dire « On aimerait essayer d'aller vivre loin au Canada, là où tu as vu les baleines à la télé ». On a toujours parlé à chaque étape du processus, c'est-à-dire dès la réflexion, de lui dire « Est-ce que toi ça te plairait un jour d'aller vivre là-bas pour pouvoir voir les baleines ? », etc. Et à chaque étape, finalement, ça a été ça.

C'est-à-dire que quand on a commencé à réfléchir un peu plus sérieusement sur le côté administratif et réel, on en a parlé en disant « On est en train de regarder comment on peut faire », lui dire qu'on sera loin de la famille, des cousins et cousines aussi., lui montrer à quoi ça pouvait ressembler en images, en photos, en vidéos. Parler aussi de l'expérience de ses grands-parents maternels qui avaient voyagé là-bas en lui montrant leur album photo. Ça a été aussi finalement, quand [on s'est inscrits au PVT](#), lui dire que là on est en train de s'inscrire pour de bon, « Si on est tirés au sort, ça peut arriver qu'on parte ». Et quand j'ai été [tiré au sort](#) moi dans un premier temps, effectivement on lui a dit, « Là papa il a été tiré au sort, donc on a les papiers, on est en train de faire les papiers et on va partir d'ici un an au maximum vivre au Canada ».

Kelly : Quel âge il avait au moment où vous aviez toutes ces discussions ?

David : C'était entre ses 3 et 5 ans et demi - 6 ans, on a quand même pris le temps entre le premier confinement finalement et 2022 puisqu'on est partis en juillet 2022. Sur toute cette période là finalement on a été

assez transparents de lui parler de chacune des étapes en se mettant à sa hauteur évidemment. On avait aussi pris quelques livres sur le sujet du déménagement et en même temps aussi le côté aller vivre à l'étranger, l'expatriation.

Kelly: Est-ce qu'il avait des craintes particulières ?

Jennifer : Plus petit, non. À l'approche du départ, il a commencé à exprimer sa peur que ses grands-parents lui manquent, ses cousins-cousines aussi, sa peur de l'école là-bas. Parce que l'école ici, c'était parfois compliqué. Jules est très curieux mais il a tendance à s'ennuyer rapidement à l'école et il avait peur de s'ennuyer encore plus dans une autre école à l'étranger.

À un moment donné, il avait peur de ne pas comprendre la langue des Québécois aussi. Donc plus vers la fin. C'est vraiment à partir du moment où on a été tirés au sort, où là il y a eu ces craintes qui sont apparues, quand c'est devenu vrai, qu'on allait partir, mais c'était plus l'éloignement des proches.

Kelly : Et au niveau de votre entourage, comment ont-ils pris la nouvelle ? Et à quel moment d'ailleurs vous leur avez annoncé cette nouvelle qui est quand même très importante, surtout quand on a des grands-parents et un petit garçon.

Jennifer : Je dirais que la nouvelle a été un petit peu annoncée au fur et à mesure parce qu'à la base c'était une idée de voyage qu'on avait eue d'aller voir les baleines. Et puis la pandémie a fait son chemin, David a posé la question fatidique, « Et si on prenait qu'un seul billet aller ? ».

Les proches ont eu des réactions différentes. Il y avait d'un côté le côté « Non, j'y crois pas ! ». D'un autre côté, « J'ai hâte de vous voir là-bas et de voir les photos, les vidéos, mais j'attends que vous soyez partis pour réaliser vraiment que vous allez partir. ». C'était un petit peu mitigé.

Je pense que l'annonce a été faite au fur et à mesure en fonction des étapes qu'on passait tout simplement. Il n'y a pas eu de moment précis, on n'a pas fait une fête particulière, on n'a pas fait un repas particulier pour l'annoncer à tout le monde, c'était au fur et à mesure, au cas par cas, en fonction des proches qu'on voyait petit à petit.

Kelly : Ok, donc oui, vous c'était plus on implique tout le monde dans les conversations, dans notre avancement pour bien intégrer la nouvelle. Au niveau des préparations administratives, David tu as parlé que tu t'es fait tirer au sort par rapport au PVT. Est-ce que vous pouvez revenir là-dessus exactement ? Pourquoi avoir choisi d'ailleurs de partir en PVT et pas d'une autre façon ?

David : On a préparé ça longuement et on a regardé toutes les possibilités. Notre préoccupation première, c'était autour de Jules, c'est-à-dire, comment ça se passe l'école, quelle province on vise, est-ce qu'on vise le Québec, on a hésité avec le Nouveau-Brunswick aussi à un moment donné. On a commencé par chercher autour de ça, de comment ça se passe le niveau scolaire pour Jules, pour l'intégrer là-dedans, etc. et après commencer à regarder au niveau du travail.

Quels sont finalement [les documents, les choses à avoir](#) ? Donc en l'occurrence les permis de travail, ce genre de choses. On s'est beaucoup aidés pour le coup du site [pvtistes.net](#) qui est quand même assez fourni sur la chose, sur les différents types de permis et de programmes qui existent.

Et j'avais commencé à chercher un petit peu de mon côté au Nouveau-Brunswick à envoyer des candidatures. Sans trop de retours, j'ai quand même eu finalement un seul entretien pour potentiellement un travail sauf qu'ils se sont rendu compte au milieu de l'entretien que je n'avais pas de permis de travail et que je leur demandais [un permis de travail fermé](#) ils n'avaient pas bien lu mes e-mails, ils avaient été tellement subjugués par ma candidature disons. C'est ce que j'ai envie de croire en tout cas mais ils se sont rendu compte au milieu de l'entretien que je n'avais toujours pas de permis de travail et que je n'étais pas encore sur place.

Donc voilà on était renseignés sur tout ça et on s'était dit 2021, on cherche comme ça par nos propres moyens, essayer peut-être de décrocher un permis fermé ou autre, ça nous permettra aussi de tester le terrain d'un point de vue candidature.

Et 2022, en janvier, à l'ouverture du bassin, on s'est inscrits tous les deux dedans en se disant si on est tirés au sort tant mieux. Et de notre côté, on continue quand même à chercher d'autres potentiels employeurs avec les journées France-Québec, notamment par exemple. Au final j'ai été tiré

au sort en février. On s'est dit « Ok c'est le signe, c'est le ticket d'entrée, on est partis ! ».

Kelly : Parce qu'à partir du moment où vous êtes tirés au sort, vous avez combien de temps pour arriver au Canada.

David : Il faut avoir d'abord la [lettre d'introduction](#), la fameuse « LI » dont tout le monde parle. Quand on reçoit la lettre d'invitation, on a un an pour partir.

Mais entre le moment où on commence, où on est tirés au sort dans le bassin et le moment où on va recevoir la fameuse lettre d'introduction, les délais sont assez aléatoires dans le sens où pour certains, dans mon cas, ça a été quand même assez vite la lettre d'introduction. Je crois que je l'ai eue fin mars, début avril de mémoire. Il y a d'autres personnes, et je le vois là en ce moment parce qu'il y a eu des grèves auprès de [IRCC](#), etc. qui n'ont toujours pas reçu la LI, alors qu'ils ont été tirés au sort en début d'année. Donc c'est assez variable finalement.

Kelly : Le fait que vous avez quand même un an pour arriver, j'imagine que quand on a un enfant, si vous ne voulez pas le sortir par exemple de l'école en milieu d'année scolaire, est-ce que ça vous permet cette flexibilité ?

Jennifer : Oui, nous, à partir du moment où David a été tiré au sort, comme il dit, il a été tiré au sort fin mars, enfin non, il a eu sa lettre d'introduction fin mars, on avait l'idée de profiter de l'été pour venir vivre ici et permettre à Jules de commencer sa scolarité comme les autres enfants en même temps, et de ne pas arriver en cours d'année, de lui laisser le temps en plus d'avoir l'été pour s'adapter, s'acclimater, découvrir un petit peu le Québec et autres, et ensuite faire sa rentrée scolaire. C'était très important.

Kelly : Et en termes d'affaires, est-ce que vous aviez une maison en France ? Est-ce que vous aviez beaucoup de biens ? Comment vous avez décidé de vous séparer peut-être de certaines choses ?

David : Alors en France on était locataires effectivement dans une petite maison. Comme on a monté ce projet finalement sur la durée, on s'est dit « On va commencer à se séparer un petit peu du superflu dans un premier temps. ». On a évacué plein de choses qui ne servaient à rien, le

côté un petit peu minimaliste de madame notamment qui a pas mal aidé je pense à vider les choses qui ne servaient à rien et on s'est rendu compte qu'on avait beaucoup de choses qui ne servaient à rien.

Et on a accéléré à partir du moment où j'ai été tiré au sort. On a fait beaucoup, beaucoup de ventes sur Marketplace. Je crois que j'ai passé pas mal de pauses repas à aller sur le parking à côté de la maison, parfois avec des petites blagues à attendre les personnes qui ne venaient jamais. Mais voilà, on a essayé de vendre comme ça.

Il y a des choses qu'on a aussi donné et on va dire vendu à très faible coût à notre entourage parce que soit on n'avait pas envie de batailler, on avait vu que sur d'autres objets c'était compliqué très très rapidement de vendre sur un Facebook Marketplace, on s'est dit « On préfère vendre moins cher à des proches » et on sait qu'on ne sera pas embêtés donc voilà c'était un mélange de tout ça un peu.

Kelly : Ok, donc quand vous prévoyez de partir au Canada, c'était juste avec vos valises et votre petit garçon ?

David : C'est ça, l'idée c'était de partir avec le strict minimum de toute façon parce qu'on avait commencé à regarder un petit peu les prix des conteneurs et on était encore dans la phase vraiment post-covid, post-pandémie on va dire, où les prix étaient encore assez élevés pour les conteneurs. Quand on avait regardé à un moment donné, je crois que pour 3m³ on était quelque chose au-delà des 2 000 € pour 3m³, ce qui est vraiment très très peu.

Donc on a convenu et on a de la chance pour ça, j'ai mes beaux-parents qui ont accepté de garder un petit peu de choses, notamment beaucoup de livres, parce qu'on avait vraiment beaucoup de livres pour Jules, ils ont accepté d'en garder un petit peu, et quand ils sont venus là récemment justement, ils sont venus avec une valise quasiment pleine de bouquins pour Jules.

Kelly : Si je ne me trompe pas, au moment de l'enregistrement, le site pvtistes.net a un partenariat avec Air Canada pour que vous puissiez avoir une valise en plus, est-ce que vous en avez bénéficié ?

David : Tout à fait ! C'était Ulysse et [Air Canada](#), on a pu en bénéficier effectivement, ce qui nous a permis finalement de partir avec 6 valises en tout, puisqu'on avait 2 valises par adulte. Et Jules avait le droit à une seule valise parce que c'était un enfant, donc on a juste ajouté une seule valise supplémentaire en soute, ce qui nous a permis de partir assez facilement.

Et je précise qu'on est partis aussi avec notre chatte qui a maintenant 10 ans, donc 9 ans l'année dernière. Et ça s'est très très bien passé, elle est partie par contre en cabine avec nous.

Bons plans : Profitez d'[un bagage offert avec Air Transat](#) ou de [deux bagages inclus avec Air Canada](#).

Kelly : Ah ok, donc ça c'était autorisé en cabine.

David : Oui, par contre c'est une procédure un peu spécifique, il faut réserver suffisamment à l'avance. Il faut prévenir, donc là pour le coup nous c'était Ulysse, pour qu'Ulysse puisse faire la réservation après auprès de Air Canada. Et on a dû régler le billet d'avion, même si elle était en prêt à enregistrer, on a dû régler le billet d'avion du chat il me semble vraiment au comptoir, en même temps que la valise supplémentaire.

Kelly : Ok. Et au niveau des papiers pour la chatte justement, parce qu'elle n'a pas de PVT, mais j'imagine qu'elle doit quand même avoir un papier du vétérinaire ou quelque chose.

David : Oui, il y a des règles à respecter pour rentrer au Canada avec un animal. En l'occurrence pour notre chatte c'était le vaccin contre la rage qui se fait en deux temps.

Il y a un premier vaccin qui doit être fait. C'est un ou deux mois avant le départ il me semble le premier vaccin. Et le second se fait dans les deux semaines avant le départ. Dix jours, deux semaines. Je n'ai plus les dates exactes, les chiffres exacts mais voilà. C'est deux en deux vaccins finalement.

Jennifer : Et elle a dû aussi faire une visite juste avant le départ pour avoir un tampon sur son carnet international, comme quoi elle est en bon état de santé. Et ça c'était dans les 48 h ou 72 h avant de prendre l'avion.

À lire : [Partir au Canada avec son animal de compagnie.](#)

Kelly : Mais dans vos souvenirs ce n'était pas quelque chose de très compliqué ?

David : Non, non, non, c'est juste planifier les visites avec le vétérinaire de manière à être dans les temps et de se dire ok, on part tel jour, il faut quand même qu'on retourne chez le vétérinaire à telle date. Ça aide d'avoir une bonne relation quand même avec son vétérinaire, c'est plus facile.

Kelly : Oui, puis vous être bien organisé, bien préparé, bien renseigné. Vous avez l'air d'avoir su faire ça vraiment correctement, très correct, comme disent les Québécois. Est-ce qu'il y a autre chose que vous voulez aborder pour avant le départ, avant qu'on en arrive à l'arrivée au Canada ?

David : Moi je soulignerai surtout le travail fantastique de madame en termes d'organisation, c'est la plus organisée de nous deux.

Moi j'ai jeté plein d'idées en l'air et j'ai essayé de composer avec ça et elle, elle a mis de l'ordre là dedans.

Kelly : Ce n'est pas étonnant, dans un couple il y en a toujours un qui est très bon à l'organisation, donc vous vous êtes bien trouvés. Maintenant tout est prêt, les valises sont prêtes, vous partez. Est-ce que vous avez quand même cherché un emploi en amont ou est-ce que vous avez attendu d'arriver sur place ?

David : Les deux, c'est-à-dire que j'avais commencé à chercher avant et à partir du moment où j'ai été tiré au sort, j'ai ajouté ça dans ma lettre de motivation pour expliquer que j'avais été tiré au sort, etc. Ça n'a pas très, très bien marché parce que comme il y a un problème de main d'œuvre actuellement au Québec, les employeurs ont besoin de personnes qui arrivent tout de suite. C'est-à-dire que vous appelez le matin, c'est limite, s'ils n'ont pas besoin de vous à 14 h. C'était un petit peu compliqué pour ça. Donc on s'est dit « On va bien voir ! ».

Et puis, il se trouve que finalement, arrivés début juillet, au moment de prendre l'avion, on n'avait pas de pistes d'emploi. Donc on s'est dit « Ce

n'est pas grave, on va prendre le temps d'arriver sur place ». Et effectivement, quand on est arrivés sur place, on a vu des panneaux « Nous embauchons, nous cherchons telle personne. », etc. Partout. Mais littéralement partout. Donc on s'est dit, « On va prendre le temps de découvrir, d'avoir nos petites vacances », parce que ça faisait quelques temps depuis la Covid qu'on n'avait pas eu de vraies vacances non plus.

Et ensuite, j'ai postulé, on va dire à peu près à partir de la mi-août. J'ai commencé un petit peu début août, mais ce n'était vraiment pas significatif. J'ai eu le Covid à ce moment-là, donc j'ai commencé vraiment sérieusement mi-août et c'est simple, j'ai eu un entretien et je commençais le 29.

Kelly : Oui donc ça a été très rapide. Je n'ai pas posé la question mais Jennifer, est-ce qu'entre temps elle avait été tirée au sort pour le PVT ou est-ce qu'elle arrivait avec un permis de conjoint de fait ?

Jennifer : Alors moi j'ai été tirée au sort trois semaines avant de prendre l'avion. Au final, [j'ai fait toutes les démarches sur place](#) pour avoir ma lettre d'introduction.

On n'a pas encore déclenché mon PVT, on a attendu de passer un an tranquille, comme ça je suis reliée à David en conjoint de fait. On a dû attendre ses premiers bulletins de salaire pour pouvoir aller faire le tour du poteau pour me déclencher un permis de travail et que je puisse travailler à mon tour. Et là, dans un mois, on ira déclencher mon PVT.

À lire : [Le permis de travail ouvert pour conjoint de travailleur qualifié ou d'étudiant \(Canada\)](#).

Kelly : Super. Au niveau du logement, comment vous y êtes vous pris ? Comment avez-vous sélectionné dans quelle ville vous alliez déménager au Québec ?

Jennifer : C'est une très bonne question. Je crois qu'on se l'est posée pendant longtemps où aller vivre, parce qu'une fois qu'on est passés du Nouveau-Brunswick à Québec, on s'est dit, bon, alors Québec, à chaque fois forcément, on pense toujours à Montréal. C'est vrai qu'on n'est pas très grosse ville et tout le monde nous parlait de Montréal comme une grosse ville.

Mes parents avaient eu un coup de cœur pour Québec, encore une fois, ils m'avaient très très bien vendu la ville de Québec. Et c'est vrai qu'on aime bien avoir ce côté ville, mais la nature très proche, à proximité. Et à chaque fois qu'on suivait des comptes d'expatriés ou qu'on posait des questions, on avait toujours ce retour-là, la vie est tranquille à Québec. Donc, on s'est dirigé vers la ville de Québec.

À lire : [Quelle ville choisir pour commencer son PVT au Canada ?](#).

Et au niveau de la recherche du logement, ça a été assez compliqué parce qu'on avait plusieurs choses qui ne convenaient pas aux propriétaires d'ici.

À l'époque, il y a plus d'un an, parce que dès que David a été tiré au sort, on a commencé à se renseigner pour trouver et qu'on a su qu'on allait venir à Québec, on a commencé à chercher essentiellement sur Marketplace, un petit peu Kijiji aussi. Mais à chaque fois qu'on contactait quelqu'un, dès qu'on disait qu'on était en France, il y avait un blocage parce qu'on n'avait pas la possibilité de venir visiter sur place et qu'ils avaient déjà une liste d'attente longue comme le bras de personnes qui souhaitaient visiter. Apparemment la demande était très, très forte et il y avait très peu d'offres de logements en location.

Le deuxième point qui bloquait une fois qu'on disait qu'on était en France mais qu'ils acceptaient de faire une visite en visio, c'était qu'on n'avait pas d'emploi. Donc ça aussi ça dérangeait un petit peu. Comme on est Français, on n'a pas de cote de crédit. Donc pour eux, avoir un historique aussi bancaire, ça les freinait.

Et le dernier point, c'est qu'on a une chatte. Donc c'est pareil ici aussi, c'est quelque chose qui peut bloquer. Donc après beaucoup de démarches et de demandes de prises de contact qui ne prenaient pas, on a enfin eu une agence qui nous a dit oui à tout, qui nous a fait la visite en visio mais on trouvait ça un petit peu cher, mais on s'est dit de toute façon, on n'a pas le choix au bout de moment.

Ça fait, je crois que pendant deux mois, ça a commencé à être un petit peu stressant parce qu'on était en attente du logement pour pouvoir inscrire Jules à l'école du quartier. C'était important pour nous d'avoir quand même le logement avant de venir. On sait que beaucoup

recommandent d'attendre d'être sur place pour trouver le logement, mais en tant que famille et moi en tant que maman, c'était vraiment quelque chose d'important pour moi qu'il soit inscrit dans son école, qu'on puisse aller visiter l'école aussi l'été et donc avoir le logement pour pouvoir l'inscrire à l'école. Et on a enfin trouvé avec une agence de location qui a tout accepté.

À lire : [Le logement au Canada : les différentes options et quartiers, comment trouver ?](#).

Kelly : Alors tu as parlé brièvement de la cote de crédit, juste pour faire un petit rappel à toutes celles et ceux qui nous écoutent. Au Canada, c'est vrai qu'ils ont une façon différente de penser les finances. En France, il ne faut pas trop faire de crédit, ce n'est pas très réputé. C'est l'inverse au Canada, ils aiment bien que vous montriez que vous payez vos factures. Donc ça peut commencer juste par montrer que vous payez votre achat de voiture ou peu importe. Et c'est donc ça, la cote de crédit, quand on arrive directement de la France, on n'a pas cette historique qui se construit rapidement une fois qu'on est sur place, mais en amont c'est vrai que ça peut être un petit peu délicat. À refaire, est-ce que vous auriez peut-être fait quelque chose différemment pour la recherche de logements ?

Jennifer : Pour la recherche, non, je ne pense pas, parce que de toute façon on aurait eu les mêmes blocages, quoiqu'il arrive. Peut-être qu'on aurait un peu plus cherché du côté des propriétaires en direct, parce qu'il y a peut-être un peu plus de compréhension que de la part des agences. Mais sinon, non, il n'y a pas d'autres choses différentes.

David : La seule chose qu'on aurait peut-être fait différemment, c'est finalement dès le départ notre lettre de présentation, si je peux dire ça. Notre e-mail de présentation auprès des propriétaires, de les présenter de manière plus marketing si je peux dire ça comme ça, de manière à mieux se vendre pour leur faire comprendre en gros on est prêts, on est dans les starting blocks, plutôt que de le faire un peu comme on ferait en France finalement dire bonjour je suis intéressé, etc. Mais bon voilà. Après il faut s'adapter aussi à l'interlocuteur en face des fois donc ce n'est pas toujours évident.

Kelly : Est-ce que vous avez peut-être testé de mettre, je sais pas, un relevé bancaire en leur disant regardez j'ai un petit peu d'argent, je paierai mon loyer parce que c'est peut-être une crainte des locataires ?

Jennifer : Oui. On a essayé sur les derniers parce que quand on commençait à avoir refus sur refus ou alors même zéro réponse, on essayait justement de dire, on a une lettre de recommandation de notre propriétaire actuel, si vous souhaitez, on a des recommandations au niveau de nos employeurs respectifs aussi pour montrer qu'on est des bons employés et qu'on travaillait bien.

J'avais même dit que ça faisait 10 ans que j'étais dans la même société, donc que j'étais quelqu'un de sérieux, de loyal, qui ne bougeait pas tout le temps, partout. C'est vrai qu'on a un petit peu tout essayé quand même sur les tentatives d'amadouer un petit peu les agences ou les quelques propriétaires particuliers qu'on avait. Mais très rapidement dès qu'on disait « On est en France. », on avait la réponse « Est-ce que vous accepteriez de payer un mois de loyer en avance ? ». On sait que ce n'est pas légal, mais c'est vrai qu'on a été un petit peu bloqués et on a fini par accepter.

David : C'est la manière dont c'est demandé qui fait que ce n'est pas légal. C'est-à-dire que si on vous demande une caution c'est illégal, mais si on vous dit est-ce que vous accepteriez de payer le loyer en avance, ça devient légal.

C'est-à-dire qu'ils jouent sur les mots, mais c'est la même chose. Basiquement, beaucoup de propriétaires ont tendance à faire ça dans un marché qui est aujourd'hui en tension, ils ont le choix des locataires.

Kelly : Au niveau de l'assurance maladie, comment ça se passe pour vous trois ?

David : Alors, l'assurance maladie, j'ai pris l'assurance PVT avec [Globe PVT](#) qui est en partenariat avec le site [pvtistes.net](#) d'ailleurs et on a pris les équivalents pour les conjoints et mon fils qui est rattaché à moi par contre, sur mon assurance pvtiste.

Donc [mon fils on savait qu'il avait le droit à la RAMQ](#) puisque peu de temps avant notre départ finalement et mon tirage au sort je crois, on

avait appris que la RAMQ prenait les enfants sans conditions, peu importe leur statut légal ou illégal sur le territoire. Donc on s'est dit « Ok, on va quand même prendre l'assurance pour lui pour les premiers mois, pour être sûr au cas où qu'il y ait quoi que ce soit. », parce qu'il y avait un flou aussi sur la question de la carence RAMQ pour lui. On s'est dit « Comme ça, on couvre 6 mois, ça ne coûte pas beaucoup plus cher de prendre 6 mois d'un coup ».

La RAMQ c'est l'équivalent finalement québécois de la sécurité sociale. En tant que pvtiste, on n'y a pas le droit, ni moi, ni ma conjointe, donc en l'occurrence Jennifer, n'y a pas le droit non plus.

On est obligés d'avoir une assurance privée, d'où Globe PVT pour moi. Le nom de celle de Jennifer c'est [Globe Partners](#) il me semble de mémoire. Et Jules on l'avait quand même rattaché sur moi. Les 6 premiers mois, on a prolongé quelques mois un petit peu derrière aussi, en se disant « On ne sait jamais ! ».

Et finalement là on a décidé de le laisser parce qu'on voit bien que la RAMQ fonctionne très bien. Pour le coup on n'a pas eu forcément affaire à un médecin pour le moment, je touche du bois.

Par contre, on a dû aller faire faire des lunettes parce que pas de bol, on est venus avec deux paires de lunettes qu'on venait de faire faire en France avant de partir et il a trouvé le moyen de casser les deux paires. Voilà. Donc on a testé les premiers opticiens et optométristes pour pouvoir faire une nouvelle paire de lunettes.

Kelly : Et donc là, ils sont totalement couverts pour les enfants.

David : La RAMQ couvre une paire de lunettes, je ne sais pas si c'est une par an ou tous les deux ans, à hauteur maximum de 250 \$.

Kelly : Puisqu'on est en train de parler du petit Jules, est-ce qu'on pourrait revenir sur le moyen de garde, l'école, comment ça s'est passé ? Est-ce qu'il a eu des appréhensions ?

Jennifer : Oui, il avait des appréhensions. Jules n'aime pas étonnement la nouveauté. Donc on l'a vraiment sorti de sa zone de confort en venant vivre ici.

L'école, il a été très rassuré de pouvoir la visiter cet été. On a eu la possibilité de venir jouer plusieurs fois dans la cour de récréation puisqu'elles sont ouvertes l'été. Tout le monde peut y accéder. Bon, malheureusement, il a croisé plusieurs enfants, mais c'était des enfants qui allaient dans une autre école et qui habitaient dans le quartier, mais qui n'allaient pas être dans son école.

Mais au final, la rentrée s'est quand même plutôt bien passée. Connaissant Jules, il a des soucis de séparation et ça a duré une journée ou deux de mémoire. Je ne crois pas qu'il ait eu plus de problèmes que ça. Rapidement, il était très content. Il a la chance de prendre le bus scolaire tous les matins donc c'est le premier sorti pour aller à l'arrêt de bus et ça je crois que 11 mois plus tard il est toujours aussi impatient de prendre le bus tous les matins.

David : Pour la petite anecdote, justement on parlait de la séparation, donc le premier jour la rentrée, ça a été le plus difficile pour lui je pense parce qu'il y avait beaucoup d'enfants, beaucoup de parents, ça a été dur.

Par contre, le lendemain, donc le premier jour de bus, parce qu'il a pris le bus dès le premier jour finalement, on avait peur avec Jennifer qu'il nous fasse la crise de larmes, qu'il n'arrive pas à se séparer et que ça pose problème pour prendre le bus. Ah non, ah non, non, les portes se sont ouvertes, limite il a couru dedans. C'était le manège pour lui, il était heureux ! Et nous on était là « Ah. Bon, parfait ! ».

Kelly : « Ok, bonne journée ! ». Le petit bus jaune il fait effet à beaucoup de monde, même les adultes !

David : Ça doit être ça.

Kelly : Et lui qui avait peur de ne pas comprendre les Québécois, finalement ça s'est bien passé ?

Jennifer : Oui, alors c'était plus dans l'autre sens, je crois. Il y avait certains enfants qui lui disaient « Jules, on ne comprend pas quand tu parles ». Peut-être l'accent toulousain du sud, c'est possible. Mais non, il a très bien compris très rapidement. Il s'est très vite acclimaté au vocabulaire. Parce que « Attrapez votre classeur. », ce n'est pas un classeur, c'est un cartable. « Mettez vos espadrilles ! », il a très vite compris que c'était les baskets. Des petits mots clés comme ça. Et je crois

que les premières semaines après la rentrée, c'était lui qui nous apprenait des nouvelles expressions ou des nouveaux mots de vocabulaire. On allait vérifier quand même de temps en temps parce qu'on n'était pas sûrs de la réponse qu'il nous donnait, mais a priori, généralement, il a bien compris.

À lire : [Le guide ultime pour apprendre le québécois.](#)

David : Il a quand même essayé quelquefois malgré tout de nous faire passer certains mots en douce de manière à dire « Mais si, si, c'est ça qu'ils disent ici ! », comme si on n'était pas au courant qu'on n'avait jamais vu ou lu ces mots là, pour essayer un petit peu comme on dit de nous niaiser mais voilà ça n'a pas très bien marché mais il a tenté, il a tenté, c'était assez marrant.

Kelly : Quelles sont les trois principales différences que vous avez pu observer maintenant qu'il est dans le système scolaire depuis un petit moment entre la France et le Québec ?

Jennifer : Moi je dirais c'est l'approche de l'école. En France, c'est vrai qu'à la maternelle, il a eu en moyenne section et en grande section, deux maîtresses qui, quand on a commencé la réunion de rentrée scolaire, ont annoncé dès le départ qu'elles avaient environ moins de 25 enfants, mais qu'elles ne pourraient pas s'adapter aux 25 enfants, qu'elles ne pourraient pas suivre le rythme peut-être différent des 25 enfants.

Il faut savoir qu'en France, souvent, il y a au moins une ATSEM dans la classe, en plus de la maîtresse. Ce n'est pas le cas ici, à Québec en tout cas. Il n'y a que la maîtresse. Et la maîtresse, elle a commencé l'année scolaire en disant « Moi j'ai 23 enfants. Et je mets un point d'honneur à suivre et à m'adapter au rythme des 23 enfants. S'il faut qu'on fasse des points réguliers pour justement voir comment on peut travailler ça ensemble, entre l'équipe pédagogique et les parents, on le fera. Mais c'est très important de prendre chaque enfant comme un être unique, qui a un rythme unique et de respecter ce rythme. ». Je pense que c'est la principale différence qui convient parfaitement à Jules pour le coup, par rapport à ce qu'on a vécu auparavant en France.

Et la deuxième, c'est justement qu'il y a une équipe pédagogique qui est assez présente rapidement et qui est assez nombreuse, on va dire, parce qu'il y a quand même des psychologues scolaires, des orthopédagogues,

des orthophonistes, des techniciens en éducation spécialisée. Et généralement, ils ont la possibilité de faire appel à eux très facilement et très rapidement s'il y a un besoin particulier décelé chez l'enfant.

Et le troisième point, je dirais, alors je ne sais pas, c'est vrai qu'on n'a pas connu le CP en France, puisque là Jules est en première année, c'est l'équivalent ici à Québec. Jules il a une maîtresse trois spécialistes : un professeur d'éducation physique, un professeur de musique et un professeur d'anglais. Il a ces trois matières données par d'autres personnes que sa maîtresse qui fait le reste des matières.

Kelly : Oui, ok, donc c'est quand même des différences assez importantes. Est-ce qu'elle est gratuite l'école au Québec ou il y a un coût ?

Jennifer : Alors l'école est gratuite, par contre les fournitures comme en France, c'est à la charge des parents. Le bus scolaire est gratuit, si on respecte certains critères. Il faut être de mémoire à plus d'1,6 km de l'école, sauf si le trajet est considéré trop dangereux par rapport à l'âge de l'enfant pour qu'il puisse le faire à pied. Pour l'instant, Jules a le bus gratuit. Le service de garde est payant, mais c'est comme en France aussi.

Au niveau des coûts, on est à peu près identiques par rapport à ce qu'on payait en France. Par contre, on n'a pas la cantine incluse. Il n'y a pas la cantine dans l'école de Jules. On est obligés de préparer sa lunch box tous les soirs pour le lendemain midi.

Kelly : Ok, donc ça c'est assez différent et c'est vrai que ce n'est pas typique en France de ramener son petit sac avec sa nourriture. Ils n'ont pas de restrictions sur ce que tu peux ramener ?

Jennifer : Si, on n'a pas le droit par rapport aux allergies, on n'a pas le droit de lui donner des fruits secs : amandes, noisettes, noix, cacahuètes, ce genre de choses. Il n'a pas le droit au chocolat, ni aux bonbons, sauf événements particuliers.

Alors petite anecdote, on lui donnait des bonbons mais il y avait écrit « À base de fruits » et donc nous on est partis pour se dire « Bon bah c'est bon, c'est des fruits. On lui fait un petit plaisir, ça a l'air rigolo à manger

». Et c'est quand on a creusé la personne qui s'occupe de lui au service de garde qui a dit « Alors normalement les bonbons on n'a pas le droit. », « Mais je ne donne pas de bonbons. », « Si, si, ce que vous lui donnez c'est des bonbons ici. », « Ah pardon ! ». Bon bah on a arrêté de donner cette petite collation à Jules.

Kelly : Donc j'ai l'impression que tout s'est très bien passé pour vous une fois sur place, même s'il y avait peut-être des délais, etc. Est-ce que vous avez ressenti un espèce de problème d'adaptation ou est-ce que tout s'est plutôt bien déroulé ?

Jennifer : Je ne sais pas si on peut dire problème, je sais que moi par rapport à David, au début ça a été [la conduite](#), on a mis quelques temps à comprendre les feux rouges, pouvoir tourner à droite, à quel moment, dans quelles circonstances, à quelle heure, à quelle date, c'est plutôt ce genre de choses qu'on peut considérer comme un problème sans vraiment en être un parce qu'on s'est rapidement fait à ça.

Par contre, professionnellement, moi j'ai commencé à travailler plutôt tard au final. Je me suis retrouvée confrontée à des différences de vocabulaire ou d'expression, voire même avec un petit mal de tête en fin de journée, après avoir passé la journée en réunion, à devoir déchiffrer un petit peu les accents prononcés en fonction des collègues. Mais sinon non, pas vraiment de problèmes d'adaptation particuliers.

Kelly : Mais est-ce que tu as trouvé que tes collègues étaient quand même assez réceptifs du fait que tu étais Française et que forcément, il y allait peut-être par moments avoir des petits couacs au niveau de la langue ?

Jennifer : Oui, complètement parce qu'on en rigole même encore maintenant. Ça fait trois mois que j'ai vraiment commencé à travailler. Donc au bout de trois mois, ils m'ont dit qu'ils allaient m'offrir un lexique de leurs expressions pour que je puisse les travailler cet été et être prête pour la rentrée, après l'été.

Après c'est rigolo parce que j'essayais de reprendre un petit peu leur vocabulaire, comme par exemple le fait de dire « On fête ! » la fête d'une personne, on ne fait pas l'anniversaire d'une personne. Et ils m'ont repris en disant « Mais non, si toi tu avais l'habitude de dire anniversaire, dis-le parce qu'en fait ça nous enrichit nous aussi de voir les différences de

vocabulaire et d'entendre ces différences-là culturelles aussi. Et c'est intéressant pour nous de le voir et de l'entendre. ».

Kelly : Vous étiez du sud de la France, vous l'avez dit un petit peu plus tôt. Et là, maintenant, vous passez au Québec. Est-ce que ça a changé votre quotidien, votre vie par rapport au sud de la France et votre vie au Québec ? Pas seulement sur un plan climat, mais en général.

David : Déjà je vais quand même parler du climat très rapidement. L'air est quand même plus respirable. Moi qui devais passer certaines nuits presque sur le carrelage à Toulouse parce qu'il faisait trop chaud. Là j'avoue qu'on respire un peu plus.

Après on a une certaine douceur de vivre ici qu'on n'avait peut-être pas nécessairement en France, dans le sens où déjà au travail ici l'heure c'est l'heure. C'est-à-dire que c'est très exceptionnel si vraiment il y a des heures supplémentaires. Souvent ça a déjà été discuté en amont avec l'employeur donc on peut s'arranger et typiquement moi je finis à 16 h 30 quasiment tous les jours et c'est 16 h 30, ce n'est pas 16 h 45 - 17 h ou que sais-je. Ça nous permet quand même d'avoir une meilleure vie de famille là dessus, d'avoir plus de temps de profiter, d'autant plus que bon l'hiver la nuit elle tombe quand même à 16 h.

Mais après il y a une certaine douceur de vivre et puis il y a aussi un respect du côté vie de famille vraiment. Il n'y a pas cette espèce de jugement de se dire « Ah ouais ton enfant il est malade, il faut que tu partes pour aller le chercher et te mettre en télétravail. C'est pas bien, machin. Ah ouais ça m'embête. ». Non c'est « Ok, bah pas de soucis, vas-y. ». C'est beaucoup plus détendu en fait.

Kelly : Peut-être plus de confiance aussi envers ses employés.

David : Alors oui, j'ai envie de dire que oui, après peut-être que d'autres personnes n'ont pas la même expérience au niveau de leur employeur, je ne pourrais pas le dire.

En tout cas, moi tous mes employeurs, j'en ai eu deux, j'ai déjà changé de société, je n'ai pas eu de souci là-dessus, c'était plutôt « Ok, vas-y, on te fait confiance, il n'y a pas de souci. ».

Kelly : Donc là, on vient de passer un petit moment sur justement l'arrivée, ce qui a changé pour vous. Est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez ajouter avant que j'aborde plutôt votre expérience maintenant avec du recul ?

David : On a quand même pas mal demandé de conseils à des gens qui étaient déjà arrivés ici un peu avant nous quand on est arrivés sur [comment s'équiper pour l'hiver](#). C'était une inquiétude notamment de Jennifer. On a demandé à pas mal de gens. Et il se trouve que finalement on a eu un hiver relativement doux, avec beaucoup de neige, mais doux. Donc ça s'est très bien passé.

Kelly : Et puis il y a de quoi acheter sur place, donc ça, ce n'est pas un souci.

Jennifer : Oui, oui.

David : Oui, il y a de quoi faire. Acheter l'été c'est un peu moins cher en général. Il y a moins d'offres mais c'est moins cher.

Kelly : Il y a beaucoup de friperies à Québec. Je trouve que ça c'est intéressant aussi si on veut s'équiper à un moindre coût.

Maintenant que vous y êtes depuis presque un an, avec du recul, qu'est ce que vous pensez que vous auriez peut être fait de différent si vous deviez revivre cette expérience ?

David : Alors premièrement c'est pour notre arrivée, on est arrivés à Montréal et on avait prévu de faire le trajet jusqu'à Québec le jour même de notre arrivée. On avait pris une nuit d'hôtel puisqu'on récupérait les clés de notre appartement dès le lendemain et on avait caler aussi un rendez-vous avec le banquier pour pouvoir finaliser l'ouverture de [notre compte chez Desjardins](#) ce même jour-là. Donc déjà c'était beaucoup trop en même temps. C'est-à-dire que déjà après 6 h d'avion, prendre la voiture, faire presque 3 h de route, ça nous a semblé long. Il y a un peu moins en réalité mais sur le moment c'était très long.

D'arriver de prendre juste une nuit d'hôtel pour le lendemain, récupérer les clés, devoir aller acheter un matelas, faire le rendez-vous avec la banque, tout ça en moins de 2 jours finalement, c'est trop court. On aurait peut-être dû prendre 3-4 nuits d'hôtel minimum pour pouvoir faire

toutes ces choses de manière plus espacée et ne serait-ce que même finalement à Montréal, peut-être avoir pris une nuit à Montréal, ça aurait été mieux.

D'autant plus que pour la petite anecdote, on avait demandé un siège auto pour notre fils. L'agence de location de voiture nous disait « Ok, on vous prépare la voiture. » et donc ils ont mis presque 1 h en plus à préparer la voiture, c'était atrocement long et quand ils nous donnent les clés, je vois qu'il n'y a pas de siège auto dans la voiture.

Donc on va au comptoir, on leur demande, « Ah pas de trouble, on arrive ! ». Une demi-heure plus tard, on voit le mec arriver avec un carton, littéralement un carton de siège auto. Donc le truc était neuf, emballé, on n'avait même pas de couteau, pas de ciseaux pour ouvrir le carton. C'était l'enfer. Donc sur le parking de l'aéroport, devoir démonter le truc pour pouvoir lire un manuel qui était qu'en anglais en plus pour monter le siège auto parce qu'il était en pièces détachées sinon ce n'est pas rigolo.

Moins de 24 h finalement pour faire toutes ces choses là, non ! On en rigole aujourd'hui mais clairement, prenez plusieurs nuits d'hôtel c'est mieux. Même si vous avez les clés le jour J, prenez plusieurs nuits d'hôtel plutôt que de courir partout.

Kelly : Ne pas trop se mettre la pression, c'est vrai qu'on a tous tendance à faire ça avec nos vies à mille à l'heure mais prendre le temps de souffler, surtout après un long vol de devoir passer la douane, de faire les papiers, etc. Ça prend du temps et puis avec un petit garçon en plus à gérer, bien prendre le temps de souffler un coup.

Qu'est-ce que vous diriez à un parent qui nous écoute ou à un futur parent qui écoute ce podcast aujourd'hui et qui hésite à tenter l'aventure PVT au Canada pour sa famille ?

Jennifer : N'hésitez pas, je pense que ça peut être la bonne réponse.

C'est difficile à dire en fonction des différents questionnements qu'ils peuvent avoir et des craintes. Moi je crois que je pourrais parler en mon nom, la crainte que j'avais c'était de gérer l'éloignement avec mes proches. Je pense que je peux dire qu'après 10 mois ici, on a eu 3 visites, on a eu la chance d'avoir 3 visites et c'était génial. Toujours trop court, ça

va toujours trop vite mais ça fait tellement de bien. Ce qui est le plus dur, c'est ça, c'est gérer cet éloignement-là, même si on a la chance d'avoir des visios, etc., de pouvoir les faire facilement, garder en tête que oui, ça sera compliqué.

Mais à côté de ça, n'hésitez pas, parce que c'est le mot qu'on a dit au début, c'était « Expériences ». C'est-à-dire que je crois qu'il ne se passe pas une semaine sans qu'on vive une nouvelle expérience, que ce soit dans notre vie quotidienne, que ce soit dans le fait de voyager pour découvrir la province, de voir Jules évoluer, c'est surtout ça. C'est 10 mois plus tard, 11 mois plus tard, je regarde Jules, je vois son évolution, je vois l'augmentation de son ouverture d'esprit, je vois que le système scolaire lui convient plus ici. Je le vois épanoui et franchement, rien que pour ça, ça mérite d'être vécu.

Kelly : Tu penses qu'il n'aurait pas évolué pareil en France ou son épanouissement ne serait peut-être pas le même qu'aujourd'hui ?

Jennifer : Je ne pense pas. Je ne pense pas parce que rien que par rapport au milieu scolaire. En France, il n'était pas écouté, ici, ils mettent vraiment, littéralement, un point d'honneur à écouter chaque enfant. Et ça, c'est juste exceptionnel. Peut-être que c'est faire une généralité, peut-être que ce n'est pas pareil dans toutes les écoles, mais généralement, dès qu'on a eu une question à poser ou un étonnement... Forcément Jules s'est fait punir à certains moments, ce n'est pas un enfant parfait, mais on n'attend pas de lui qui soit parfait. On n'attend pas de lui qu'il rentre dans le cadre dans lequel il est censé rentrer. Il a son propre cadre et il s'adapte et on s'adapte tous autour de lui.

Kelly : La différence semble être peut-être un petit peu plus respectée et appréciable. David, est-ce que toi tu voudrais ajouter quelque chose justement si un papa nous écoute ?

David : Non, finalement je rejoins totalement Jennifer là dessus. Il y a quand même une belle ouverture d'esprit que Jules acquiert ici. La découverte qu'il peut faire, toutes les découvertes finalement qu'il peut faire avec nous, avec son école. Donc ça c'est très enrichissant pour lui, pour nous.

Je dirais après effectivement c'est vrai que beaucoup de parents ont des craintes comme nous on a pu avoir mais en planifiant les choses

finalement ça se déroule très très bien et puis voilà quoi c'est que du plaisir.

Oui, on ne va pas se mentir, ce n'est pas tous les jours rose mais cela dit en France ce n'est pas tous les jours rose non plus donc voilà autant sauter le pas et puis l'avantage avec le PVT c'est que dans le pire des cas au bout de 2 ans vous pouvez toujours rentrer si finalement ça ne vous convient pas. C'est une possibilité qui existe.

Kelly : Clairement. Et est-ce que le petit Jules a vu ses baleines à Tadoussac ou pas encore ?

Jennifer : Oui, il les a vues l'été dernier, ça faisait deux mois qu'on était ici.

J'ai la chance d'avoir une ancienne équipe de travail que j'apprécie, que j'apprécie malgré la distance, toujours beaucoup, et qui ont eu la gentillesse de nous offrir une excursion pour tous les trois, dont on a profité au mois de septembre si je ne dis pas de bêtises, 2022. Et on a vu trois baleines à bosse, des dauphins, des pingouins, des phoques. Et rien que de voir le regard de Jules et de se dire qu'on a tenu la promesse qu'on avait faite à notre petit bébé de trois ans, c'était juste magique.

Kelly : Qu'est-ce que vous diriez qui vous est arrivé au Canada, qui ne serait peut-être pas arrivé pour vous en France ?

Jennifer : Alors moi c'est un petit côté épicerie, on va dire ça comme ça.

Je ne comprenais pas pourquoi ces dix derniers mois je faisais des gâteaux et que les gâteaux ne se levaient pas, ne montaient pas, ne gonflaient pas. Et par hasard j'en ai discuté avec ma collègue de travail qui m'a dit « Mais qu'est-ce que tu mets dans tes gâteaux ? », Je dis « Bah de la poudre à pâte ! ». Et là elle est partie en fou rire. Elle m'a dit « Mais ce n'est pas de la levure de la poudre à pâte ! ». Je lui dis « Ah bon mais moi je trouvais pas de levure, je croyais que ça s'appelait comme ça », « Ah non ! La levure ici, ça s'appelle de la levure. ». Et depuis, j'ai trouvé finalement de la levure et je fais des gâteaux qui montent.

Kelly : Excellent ! Comme quoi on pense qu'au Québec on va bien comprendre la langue, mais il y a des subtilités qui peuvent parfois perturber le quotidien !

David : Exactement, effectivement, c'est une des petites difficultés, c'est que le vocabulaire, des fois, finalement, c'est les mêmes mots, mais la signification derrière n'est pas forcément la même. Donc, des fois, ça crée des petits décalages comme ça, c'est rigolo.

Kelly : Et pour toi David ?

David : Alors moi, c'est la poignée de la porte d'entrée qui est en alu, en métal, peu importe, qui s'est mise à geler quand on a eu un - 40 degrés dehors. On a eu ça sur un week-end, - 40 degrés pendant 2-3 jours et la poignée était littéralement gelée à l'intérieur de la maison, c'est-à-dire que c'était glacé, c'était de la glace dessus. On était « Ah, ah, bon. On va mettre un gant pour ouvrir la porte. ».

Kelly : C'est sûr que ça ne serait pas arrivé à Toulouse.

Jennifer : Non, non, non !

David : Non, non, non. Non, non, Toulouse, non, non. Brûlante à la limite !

Kelly : Tu pouvais quand même ouvrir la porte ?

David : Oui oui, heureusement, c'était une crainte, mais oui ça non.

Kelly : Un énorme merci à tous les deux d'avoir pris du temps pour partager votre expérience de PVT au Canada. Un grand merci à tous les deux et puis plein de bonnes choses pour la suite.

Jennifer : Merci à toi.

David : Et merci à pvtistes.net pour l'invitation.

- Conclusion -

Kelly : Vous êtes arrivé à la fin de cet épisode et on vous en remercie. Mais attendez, ne partez pas encore !

Permettez-nous de vous rappeler à quel point votre soutien compte pour nous. En vous abonnant à notre chaîne de podcast, vous serez les premiers à être informés de chaque nouvel épisode qui sortira et vous ne manquerez plus jamais une minute de notre contenu.

Et si vous avez aimé cet épisode, pourquoi ne pas nous laisser 5 étoiles et 1 commentaire sympa. Votre feedback nous inspire à continuer à créer du contenu avec des pays et des sujets qui vous intéressent.

Ça nous aide également à toucher de nouvelles oreilles curieuses. Alors s'il vous plaît, prenez une minute pour vous abonner, laissez vos étoiles et écrivez-nous un commentaire.

Vous faites partie intégrante de notre communauté et nous sommes impatients de continuer à vous divertir et vous informer.

Rendez-vous au prochain épisode.

Bien à vous,

L'équipe aventureuse du podcast.